

Zeitschrift: Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski

Herausgeber: Schweizerischer Ski-Verband

Band: 8 (1912)

Artikel: Entre Saas et St-Nicolas

Autor: Kurz, Marcel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-541431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

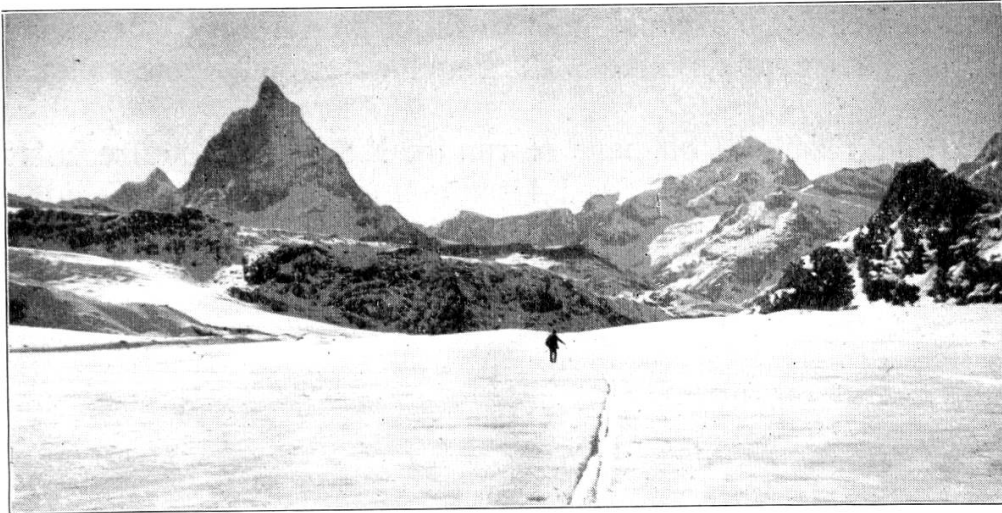
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



C. Egger, phot.

Sur le Gornergletscher (en face du Mont Cervin)

Entre Saas et St-Nicolas.

Par MARCEL KURZ, S. C. Basel et A. A. C. Z.

Ouvrons devant nous la belle grande carte Zinal-Zermatt-Saas Fee et considérons le terrain compris entre la vallée de Saas et celle de St-Nicolas.

Au premier coup d'œil nous voyons que les pentes qui, des deux vallées, s'élèvent vers les cimes sont presque partout trop raides pour qu'on puisse s'y engager en ski. Je dis presque, car à plusieurs endroits de grandes artères, vallons ou glaciers, s'enfoncent dans le massif, ouvrant des voies naturelles et faciles vers les hauteurs: le glacier de Ried, le Mellichental, les glaciers de Findelen et du Gornner sur le versant de St-Nicolas; les glaciers de Fee, d'Al-lalin et de Schwarzenberg sur le versant de Saas.

Si le glacier de Ried, au lieu de glisser tranquillement, précipitait son cours, toute la partie nord du massif serait fermée aux skieurs. Mais grâce à cette voie naturelle il est possible d'accéder à trois montagnes faciles à vaincre en hiver: le Balfrin (3802), l'Ulrichshorn (3929) et le Nadelhorn (4334), par son arête N.-E.

Il est vrai que ce glacier forme un cul de sac et qu'il ne faut pas songer à redescendre sur Saas. Toutefois le Windjoch (3820 env.) se laisse franchir et l'on peut aller chercher abri pour une nuit à la cabane des Mischabels.

Au sud du Mischabeljoch le terrain devient propice au ski sur les deux versants du massif, et il est alors possible

non seulement d'ascensionner des pics en partant d'une vallée ou de l'autre, mais encore de franchir des cols d'une vallée à l'autre.

De la Täschalp on peut se rendre à Saas par quatre cols: le Mischabeljoch (3856), l'Alphubeljoch (3802), le Feejoch (3812) et l'Allalinpäss (3570) (en traversant ensuite l'Egginerjoch) (3009).

L'Alphubeljoch et l'Allalinpäss sont préférables aux deux autres qui n'ont pas encore été traversés en ski, mais qui sont certainement franchissables.

On peut combiner avec ces traversées les ascensions de l'Alphubel (4207), de l'Allalinhorn (4034) et du Rimpfischhorn (4203), aussi bien en partant de Saas que de la Täschalp, mais en laissant les skis sur les cols et en suivant des arêtes vives, comme en été.

Pour le Täschhorn (4498), depuis le Mischabeljoch (en partant de préférence de la Täschalp), il faudrait bénéficier de conditions exceptionnelles, car l'arête S.-E. est très longue.

Depuis l'Alphubeljoch on peut s'élever en ski vers l'Alphubel et ne suivre l'arête que dans sa partie supérieure.

L'Allalinhorn se fait du Feejoch par une arête souvent verglacée.

Le Rimpfischhorn peut se faire du versant de Saas en traversant l'Allalinpäss ou de la Täschalp par le glacier de Langenfluh et la large arête ouest.

Quand ces lignes paraîtront, la cabane offerte au Club Alpin Suisse par l'Association Britannique des membres anglais du C. A. S. sera construite sur les rochers du Klein Allalinhorn (P. 3077) et certes les skieurs pourront s'en réjouir, car elle servira de point de départ pour de superbes courses, telles que l'Alphubel, l'Allalinhorn, le Rimpfischhorn par l'Allalinpäss (ou éventuellement par l'arête nord qui passe, il est vrai, pour difficile), le Strahlhorn (4191), par l'Adlerpäss; au total quatre sommets dépassant quatre mille mètres, avec de superbes descentes. De Fee on pourra atteindre la cabane en moins de quatre heures, par l'Egginerjoch.

Plus au sud encore, l'immense glacier de Findelen étale ses blanches ondes, depuis les rochers du Weisstor jusqu'aux arêtes de Findelen. Si nous le remontons, deux cols s'offrent à nous pour passer dans la vallée de Saas: l'Adlerpäss (3798), qui conduit sur le glacier d'Allalin que l'on quittera, après une belle descente, pour franchir l'Eg-



Glacier de Ried vers Nadelgrat
(Soir)

M. Kurz, phot.

ginerjoch et le Schwarzberg-Weisstor (3612), le col glaciaire idéal pour le skieur. Il est préférable de franchir l'Adlerpass de Findelen à Saas et le Weisstor de Mattmark à Zermatt. Du premier on monte facilement à pied au Strahlhorn et du second, en ski, à la Cima di Jazzi (3818).

Au-delà s'étendent les immenses champs de neige et les glaciers du Mont Rose qui, en réalité, n'appartiennent plus à notre massif, mais dont j'aurai pourtant l'occasion de parler dans la suite. Si le Weisstor est le col idéal, le Mont Rose par le grand glacier de Gorner est la montagne parfaite, sur laquelle on s'élève des prairies de Zermatt jusqu'à 4200 mètres sans rencontrer d'obstacle sérieux.

Du Gornergletscher se détachent d'autres artères qui sont des chemins tout tracés pour le skieur, mais elles conduisent à des sommets dont je ne veux pas parler cette fois-ci.

Les renseignements qui précèdent, la carte les donnerait tout aussi bien qu'un récit et suffirait à guider le skieur dans ce paradis valaisan; ce qu'elle ne dit pas et ce qu'il est intéressant de savoir, c'est de quelle manière fut exploré ce massif en hiver.

Ici, comme ailleurs, Paulcke notre maître est venu le premier. C'est en 1898 que se place sa tentative au *Mont Rose*¹⁾ qui donna tant d'essor aux entreprises alpines d'hiver et que nous devons considérer comme une pierre de l'angle dans l'histoire de l'alpe et du ski.

Le 3 janvier 1898, en compagnie de M. Helbling, Paulcke va s'installer à la cabane Bétemps en passant par le Riffelberg et le Roten Boden. Des porteurs veulent bien les accompagner à pied jusqu'au Gornergrat. 1 m 20 de neige fraîche recouvre le glacier du Gorner. Le lendemain, reconnaissance et le 5 janvier, départ au clair de lune par un temps doux. La montée se fait par l'itinéraire habituel à cette différence près que nos touristes suivent d'abord à pied la moraine de la rive droite du Grenzgletscher, s'engagent ensuite sur ce glacier et montent de là à l'Obere Plattje. Sans avoir rencontré de difficultés notables ils arrivent à 2 h. 45 (12 heures après leur départ de la cabane) à 4200 m, au pied du *Sattel*. Là, M. Helbling étant indisposé, ils font demi-tour et descendent en deux heures à la cabane, ayant

¹⁾ *Oesterreichische Alpenzeitung*, 1898, p. 29-31; W. Paulcke, Eine Skitour zum Monte Rosa.

ainsi démontré la possibilité d'atteindre le Mont Rose en hiver.

Encouragé par cette expérience, M. Oskar Schuster essaie à son tour et réussit la *première ascension du Mont Rose*, le 23 mars 1898¹⁾.

Avec le guide Heinrich Moser (du Zillertal) et le porteur Severin Aufdenplatten, il quitte Zermatt le 22 et suit les



Cabane Bétemps

C. Egger, phot.

traces de ses prédécesseurs.

A cause du danger des avalanches, ils descendent du Gornergrat à pied directement sur le glacier du Gorner. Le 23, tandis que Aufdenplatten retourne à Zermatt, les deux autres partent à 3 h 10 à la lueur de la lanterne et jusqu'à l'Obere Plattje doivent quitter plusieurs fois leurs skis. A 1 h. 50 ils sont au *Sattel* et trouvent l'arête terminale en mau-

vaise condition. Malgré les corniches, la neige fraîche et le verglas, ils atteignent le sommet à 5 h. 20 du soir. A la descente, la nuit les surprend à 3700 m. et ils doivent regagner la cabane à pied. Le jour suivant (24), quittant la cabane vers midi, ils glissent jusqu'au lac du Gorner et se laissent tenter par le *Stockhorn* (3534) dont ils atteignent

¹⁾ *Oesterreichische Alpenzeitung*, 1908, p. 161—162; O. Schuster, *Tourenberichte, Walliser Alpen*.

le pied (Stockknubel) en traversant le haut glacier du Gorner. Laissant là leurs skis, ils gagnent le sommet par les champs de neige et les rochers de la face sud. Le retour se fit par le même itinéraire ¹⁾. Le 25 enfin, ils descendent à Zermatt contrariés dans leur marche par un épais brouillard.

Pendant les trois hivers qui suivent aucun skieur ne semble avoir tenté fortune dans ces montagnes.

A la fin de l'année 1901, MM. H. Hoek et E. Schottelius viennent à Zermatt, attirés par le Mont Rose. Accompagnés des guides Tännler et Moor, ils partent pour la cabane Bétemps par le glacier de Findelen, dans l'intention de passer sur celui de Gorner par la large selle glaciaire située entre le Stockhorn et la Cima di Jazzi. Sur la rive gauche du glacier de Findelen un des guides casse son ski et la caravane traverse alors le glacier pour aller passer la nuit à la cabane de Z'Fluh, où elle change de plans et se décide à tenter le *Strahlhorn* (4191).

Le 31 décembre 1901, nos touristes partent à 6 h. 10 du matin, remontent la rive droite du glacier de Findelen puis l'Adlergletscher et arrivent en ski à 50 m. au dessous de l'*Adlerpass* (3798), qu'ils gagnent ensuite à pied (11 h. 45). De là en 2 heures ils montent au *Strahlhorn*, où ils jouissent d'une vue splendide. Le retour aux skis s'exécute en 45 minutes et la descente à Z'Fluh est merveilleuse grâce à la neige excellente. En arrivant à Z'Fluh, un des guides se fait une légère entorse et la caravane renonce définitivement au Mont Rose ²⁾.

¹⁾ Le Stockhorn pourrait être atteint en ski par l'Est.

²⁾ *Oesterreichische Alpenzeitung*, 1902, p. 98; H. Hoek, *Tourenberichte, Walliser Alpen*;

Zeitschrift des D. u. Oe. Alpenvereins, 1904, p. 156—165; E. Schottelius, *Wintertage im Wallis*.

M. Hoek met le touriste en garde contre la chèreté ignoble de l'hôtellerie de Z'Fluh. Je crois que les skieurs en ont pris bonne note.

L'ascension que nous venons de décrire à été contestée par M. le Dr O. Gœhrs (S. A. C. Genève), dans l'*Echo des Alpes*, 1906, p. 257. Le Dr Gœhrs a fait le *Strahlhorn* en ski le 31 janvier 1906 et prétend que plusieurs points du récit de M. Schottelius ainsi qu'une des photographies qui l'illustrent lui font supposer que ces messieurs ne sont pas montés au *Strahlhorn*, mais peut-être à l'*Adlerhorn* (3993).

Une telle erreur, par le temps dont étaient gratifiés deux skieurs comme MM. Hoek et Schottelius me paraît tout à fait impossible, d'autant plus qu'à mon avis le récit concorde parfaitement avec les photographies.



Sur l'arête du Mont Rose, à 4600 mètres

C. Egger, phot.

En 1902, MM. A. Weber et V. de Beauclair veulent franchir le *Riedpass* pour se rendre de Saas à Zermatt (où ils dirigèrent ensuite le premier cours de ski¹⁾, mais ils sont rebutés par des pentes beaucoup trop raides.

Le 26 février de la même année, une joyeuse caravane de skieurs quitte la cabane Bétemps pour monter à la Punta Gnifetti et j'aurais sans doute un succès à enregistrer, si la mort n'avait frappé cruellement dans ses rangs: une crevasse immense du Grenzgletscher engloutit MM. Paul König, Walter Flender et le guide Hermann Perren, qui seul put être sauvé²⁾.

Dans les années qui suivent, la *Cima di Jazzi* (3818) fut sans doute conquise, mais je n'ai trouvé de document sur aucune course jusqu'en 1906.

Le 31 janvier 1906, le Dr O. Gœhrs de Mulhouse, accompagné des guides Aloys Biner et Max Aufdenplatten, de Zermatt, réussit la seconde ascension du *Strahlhorn* en suivant la route ouverte par MM. Hoek et Schottelius en 1901. Surprise sur l'arête terminale par un vent formidable la caravane n'atteignit le but qu'à force d'énergie et de persévérance³⁾.

En 1907, le *Mont Rose* reçoit une nouvelle visite. MM. Otto Nonnenbruch, Groethuysen et Burmester de Munich en font la seconde ascension⁴⁾.

Pour gagner la cabane Bétemps ils remontent tout le glacier du Gorner. Après une reconnaissance préliminaire, ils partent le 22 mars, vers 4 heures du matin, par un temps splendide mais froid (-18°). A 10 h., près du *Sattel*, la

1) *Ski*, 1911, p. 122.

2) *Alpina*, 1902, p. 51—53.

3) *Echo des Alpes*, 1906, p. 257—282; Dr O. Gœhrs, Une ascension d'hiver au Strahlhorn des Michabels.

4) *Deutsche Alpenzeitung*, Bd. VII, I, p. 161—164; O. Nonnenbruch: Eine Schneeschuhfahrt auf den Monte Rosa; *Alpinismus und Wintersport*, 1906—07, pp. 272—278 et 310.

M. Mario Piacenza, accompagné de trois guides de Gressonney avait bien réussi, le 18 janvier 1907, les ascensions de la Pointe Dufour, Zumstein et Gnifetti, mais sans faire usage de skis.

bise se lève et devient si forte qu'elle gâte tout le plaisir de la course. Ils trouvent l'arête passablement glacée, mais les rochers relativement secs.

Peu de jours plus tard, le 1^{er} avril 1907, la première ascension de l'*Allalinhorn* (4034) est réussie par MM. A. Hurter Ing. et Dr Max Stahel, de Zurich, avec les guides Oskar et Otmar Supersaxo. Partant de Saas-Fee à 2 h. du matin, ils montent à la Langenfluh par la moraine au sud de la Gletscheralp. De là par le glacier de Fee, le Feejoch et l'arête ouest ils gagnent le sommet de l'*Allalinhorn*. La montagne se trouvait dans un état si dénudé qu'il fallut tailler de nombreuses marches dans la glace. La montée leur coûta près de douze heures et la descente se fit en cinq heures environ¹⁾.

Ce fut un succès pour Saas et dès cette année nous voyons les guides Supersaxo entreprendre pour leur compte de nombreuses courses autour de leur village.

En février 1908, M. G. Walty donne aux guides de Saas un cours de ski, à la suite duquel il traverse, en compagnie de ses élèves, le *Schwarzberg-Weisstor* (3612) de Mattmark à Zermatt. Il a raconté les péripéties de cette traversée dans les pages de cette revue.²⁾

En mars de la même année, 1908, a lieu la troisième ascension du *Mont Rose*, par MM. O. D. Tauern et Franz Mugden. Ils remontent eux aussi tout le glacier du Gorner, mais perdent un temps énorme pour franchir les séracs, très mauvais cette année-là par suite du manque de neige. Le 14 mars, ils font une reconnaissance jusqu'à la *Scholle* et le 15, à 7 h. du matin, quittent la cabane Bétemps par un temps splendide. Arrivés au *Sattel* à 2 h., ils trouvent l'arête glacée et recouverte de corniches et n'arrivent au sommet qu'à 5 h. 15 du soir. La température était douce et aucun vent ne soufflait (ce qui est très rare). La dernière partie de la descente se fit au clair de lune et la cabane fut regagnée à 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir.³⁾

En 1909 (le 18 mars), les frères Supersaxo traversent l'*Egginerjoch* (3009) et montent au *Klein-Allalinhorn* (3077).

¹⁾ *Alpina*, 1907, p. 76.

²⁾ *Ski*, 1908, p. 122—129; G. Walty, Auf Ski von Saas-Fee über das Schwarzberg-Weisstor (3612) nach Zermatt.

³⁾ *The Alpine Ski Club Annual*, 1909, p. 1—7; O. D. Tauern: Two guideless ascents in winter (Blindenhorn and Monte Rosa).

Quelques jours plus tard ils découvrent la vraie route d'hiver pour le *Gr. Allalinhorn* (4034), route qui suit la rive droite du glacier de Fee, passe sous le Hinter-Allalin pour rejoindre au pied du Feejoch l'itinéraire habituel.¹⁾

En 1910, MM. Alfred von Martin et Dr. Hermann Rumpelt remportent de beaux succès.

Le 27 mars ils quittent Saas Fee peu après minuit, au clair de lune, avec l'intention de faire l'Alphubel. Mais les rochers de la Langenfluh leur coûtent un temps infini et ils n'arrivent qu'à 3 h. 15 de l'après-midi sur l'Alphubeljoch d'où M. von Martin ascensionne encore seul le *Mellichenhorn* (ou Feekopf, P. 3912), en ski jusqu'au sommet. « Le Feegletscher », prétend M. v. Martin, « offre un terrain favorable pour le ski. »

Le 29 mars, ils repartent à l'assaut de l'Alphubel, en compagnie d'Oskar Supersaxo qui les fait passer par le pied de l'Egginerjoch. En neuf heures ils gagnent l'Alphubeljoch et s'élèvent encore 200 mètres en ski vers le sommet de l'*Alphubel* (4207) dont ils terminent l'ascension à pied. Ils franchissent l'*Alphubeljoch* (3802) à 2 h. 30 et descendent par le Wandgletscher à la Täschalp, puis de là à Zermatt. (Du sommet de l'Alphubel à Zermatt en 3 h. $\frac{1}{2}$ de marche effective).

Le 1^{er} avril, ils montent de Zermatt à l'Hôtel du Glacier de Findelen (2298, près du Grünsee, sur la rive gauche du glacier de Findelen) avec Supersaxo et le jeune guide Kronig qui s'est joint à eux.

Le lendemain (2 avril) en sept heures, ils atteignent l'Adlerpass (3798) d'où le Dr. Rumpelt et les guides montent encore au *Strahlhorn* (troisième ascension?). Ils franchissent le col à 4 h. 15 et descendent le glacier d'Allalin pour passer ensuite l'*Egginerjoch* (6 h. 15) et arriver à Saas à 8 heures. Le brouillard et le danger des avalanches, à la descente de l'Egginerjoch, rendaient la marche très difficile.²⁾

C'est en 1911, je crois, que les frères Supersaxo franchissent l'*Allalinpäss* (3570), de Zermatt à Saas. Le *Schwarzberg-Weisstor* (3612) doit avoir été franchi également cette année-là (pour la seconde fois) par une caravane de guides.

¹⁾ *Ski*, 1911, p. 125—130.

²⁾ *Oesterreichische Alpenzeitung*, 1910, p. 142—3; Alf. von Martin: Tourenberichte, Walliser Alpen.

Pour terminer, je résumerai rapidement l'expédition que j'entrepris cette année (1912) en compagnie de mes amis Willy Odermatt (A. S. C. M.) et Sergius Ehrismann (S. C. Z.).

26 mars: de Zurich à St-Nicolas. On peut expédier ses bagages par la poste mais il faut s'y prendre à temps, car s'il y a trop de colis, ceux-ci restent en souffrance à Stalden. Nous avons préféré les faire transporter sous nos yeux par un char de Viège à Stalden (5 frs.; trajet 1 heure) et sur un mulet de Stalden à St-Nicolas (6 frs; trajet 1 h. ³/₄). A St-Nicolas, l'Hôtel Monte Rosa (Imboden) peut être recommandé.

27 mars: De St-Nicolas par le glacier de Ried et le *Windjoch* (c. 3820) à la Mischabelhütte de l'A. A. C. Z.

Départ de St-Nicolas à 5 h. a. m. Montée par Tennjen et Hellenen, sur la rive gauche du Riedbach. Joseph Knubel porte nos skis jusqu'à la limite de la neige (1600 mètres). Forêt et terrain accidenté jusqu'au glacier de Ried. Nous reconnaissons que *la rive droite du Riedbach est bien préférable pour atteindre le glacier.*

On suit la rive gauche du glacier de Ried jusqu'à 2800 m, dans une combe, sur la moraine et les pentes voisines; on traverse le glacier

(plus haut qu'en été) sur un large plateau situé à 2850 m. environ, entre les deux principales chutes de séracs, puis on suit la rive droite jusqu'au pied ouest du Balfrin (3802) où une petite chute de séracs oblige à quitter les skis. Ce passage nous fait perdre du temps. Ensuite, montée directe au

Windjoch, en ski jusqu'à 100 m. en dessous du col. Traversée du *Windjoch* à 7 h. 45 p. m. Nous laissons les skis peu en dessous du col et descendons à pied à la Mischabelhütte (8 h. 40).



M. Kurz, phot.

Glacier de Ried vers Nadelgrat

Neige dure pendant tout le trajet; pas assez toutefois pour se passer des skis (sauf à la descente du Windjoch). Temps beau et très chaud. Montée très lente. Le soir, vent d'ouest et ciel couvert.

28 mars: Trop de vent pour tenter le Nadelhorn. Descente à Saas Fee à pied en 2 heures. Neige dure, excellente pour la marche. Je ne puis assez vanter la charmante hospitalité de la famille d'Augustin Supersaxo.

29 mars: De Saas à St-Nicolas par le *Gemshorn* (c. 3620), l'*Ulrichshorn* (3929) et le glacier de Ried.

Départ de Saas à 4 h. a. m. Jusque dans la gorge du Hohbalenbach nous employons des raquettes, puis montons facilement et très rapidement sur les débris d'une grosse avalanche pour arriver vers le 2 du P. 2765. Nous avons l'intention de passer le Riedpass, mais il eut fallu redescendre et nous préférons traverser le *Gemshorn* dont la face de rocher est bien dégarnie de neige. On termine l'ascension par l'arête N.-E. Sommet 9 h. 45. De là à l'*Ulrichshorn* par les arêtes en très bonne condition. Sommet 11 h. 55. Au Windjoch nous reprenons les skis et suivons nos traces jusqu'au pied du glacier de Ried. Nous restons alors sur la *rive droite* du Riedbach et gagnons à pied Gassenried (1655), puis St-Nicolas, par un bon chemin, en 40 minutes.

Beau temps jusqu'à midi, puis brouillard et neige contrariant la descente sur le glacier. Malgré la neige exécrationnelle nous avons pu nous rendre compte que le glacier de Ried présente une voie très praticable au ski. L'itinéraire suivi à la descente est certainement le vrai. Le glacier se trouvait dans un état de dénuement extraordinaire pour cette saison et ce fait nous engagea à changer nos plans pour la suite et à nous enfoncer plus avant dans le massif pennin. En effet, les glaciers situés sur le front nord de ce massif appartiennent à la zone la plus sèche du Valais (et de la Suisse) et reçoivent par conséquent beaucoup moins de neige que ceux situés plus au sud, vers la frontière italienne.

30 mars: De St-Nicolas à Täsch à pied. A Täsch: Café de l'Alphubel, simple et cher. Impossible d'obtenir la clef de l'Hôtel de la Täschalp.

Leo Moser porte nos skis et nous conduit jusqu'à l'Untere Täschalp (1 h. $\frac{1}{2}$), où il nous ouvre une hutte assez confortable. Nous avons emporté chacun une couverture et la nuit se passe agréablement. Très beau temps toute la journée.

31 mars: Rimpfischhorn (4203). Départ de la Täschalp à 4 h. a. m. Par le vallon de Mellichen et le glacier de Langenfluh, nous gagnons la dépression de l'arête ouest située immédiatement à l'Est du P. 3314. Ehrismann indisposé redescend à la Täschalp.

Nous suivons l'arête ouest, en ski jusqu'à 3600 m., puis à pied sur la neige dure et sur les rochers *absolument secs*.

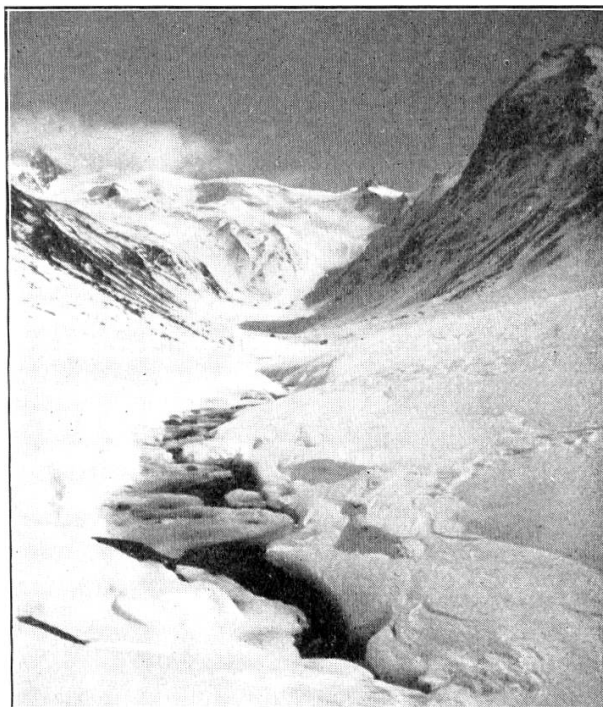
Sommet 12 h. 55. Descente par le même itinéraire. Bonne neige seulement sur le glacier de Langenfluh. Ciel un peu voilé et température assez froide. Coucher à la Täschalp. *Course très recommandable.*

1^{er} avril: Mauvais temps. Descente à Täsch (40 min.) et montée à Zermatt (1 h. $\frac{1}{4}$). Bon gîte à la Pension zum Triftbach (E. Graven).

2 avril: Beau temps, mais bise très froide. Ehrismann doit rentrer à Zurich. Odermatt et moi montons à la Täschalp.

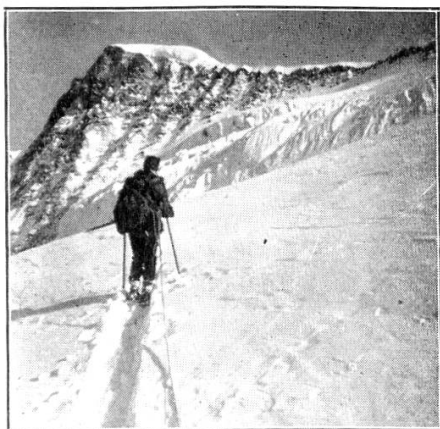
3 avril: de la Täschalp à Saas par l'Alphubeljoch (3802). Départ de la Täschalp à 3 h. a. m. par une bise terriblement froide. A cause des conditions spéciales de la neige, nous suivons l'itinéraire d'été (marqué sur l'A. S.), au lieu de

faire le tour par les glaciers de Langenfluh, de Hubel et de Mellichen. Toutefois nous laissons à gauche la paroi



M. Kurz, phot.

Mellichental vers Rimpfischhorn



M. Kurz, phot.

En montant à l'Alphubeljoch, versant Täschalp, Alphubel au fond

de rochers qui divise le Wandgletscher et gagnons le col par le pied du Feekopf (3912). Sur le col, la bise terrible nous oblige à renoncer à l'ascension de l'Alphubel. Départ à 10 h. Nous suivons le tracé de la carte jusqu'à 3300 m. environ (beaucoup de crevasses) pour tirer ensuite à droite, passer sous l'Egginerjoch (3009) et descendre ainsi à Saas (2 h. 15 p. m.).

Neige invariablement dure. Temps superbe, mais très froid jusqu'à midi.

4 avril: Départ de Saas à 2 h. p. m. Arrivée à Mattmark à 5 h.; en ski depuis Zermeiggern. Hôtel ouvert mais vide. Pas de bois. Gîte très peu confortable.

5 avril: De Mattmark à Zermatt par le *Schwarzberg Weisstor* (3612).

Marche rapide à cause du temps incertain. Dép. de Mattmark à 6 h. 45 a. m.; Weisstor 11 h. 15; Findelen 2 h. 45.

On entre sur le glacier de Schwarzenberg près du P. 2963 et l'on monte en ski presque jusqu'à l'arête frontière. Belle descente malgré la neige dure et la corde. Nous avons pris le milieu du glacier de Findelen, puis sa rive gauche (par le P. 2884 et le Triftje). De Findelen à Zermatt à pied, par le chemin muletier, puis par la voie du chemin de fer.

6 avril: De Zermatt à la Cabane Bétemps (2802). C. Egger et G. Miescher (S. C. Basel) se joignent à nous.

Départ de Zermatt à 9 h. a. m. Les skis sont chaussés à dix minutes du village. Nous remontons tout le glacier du Gorner ne quittant les skis que pour passer les séracs (20 min.). Arrivée à Bétemps vers 3 h. p. m. Cabane très confortable.

Deux guides de Zermatt, chaussés de leurs skis, nous apportent des provisions et redescendent le même soir.

Temps couvert le matin, puis beau [et très chaud. La neige fond jusqu'à 3000 m!

Pâque. 7 avril: Mont Rose (4638).

Nous avons suivi exactement l'itinéraire d'été. Départ de la Cab. Bétemps à 6 h. a. m.; *Sattel*, 10 h. 40; sommet 12 h. 35. Neige inexorablement dure, assez commode pour la montée, avec les crampons fixés sous les skis. Arête terminale en conditions parfaites. Une heure de halte sur la cime, malgré une bise assez fraîche. Très beau temps toute la journée.

8 avril. Temps superbe. Bains de soleil autour de la cabane. Egger et Odermatt descendent à Zermatt. Miescher et moi restons pour faire le Lyskamm.

9 avril. Mauvais temps. Nous renonçons au Lyskamm et descendons en deux heures à Zermatt par le glacier de Gorner.



C. Egger, phot.

Dans les séraes du Gornergletscher